

**Dimanche 2 juillet 2006**

**Marc 5, 23-41**

**David Steward  
Sarcelles**

### **Destins de femmes**

La particularité de ce passage est de mettre en parallèle le destin de deux femmes : une toute jeune fille de 12 ans au seuil de sa vie de femme et une femme mûre exclue depuis 12 années par sa maladie, tant comme femme dans un monde masculin que comme membre de la société en raison des règles d'impureté attachées aux menstruations. (Cf, Lévitique 15, 19 et suivants). La bonne nouvelle de Jésus consiste en sa capacité à se laisser approcher et s'approcher de celle qui est impure soit comme menstruée soit comme morte. Il ne considère pas le risque qu'il court personnellement à devenir impur et c'est dans la transgression de la frontière que peut s'accomplir la guérison - résurrection.

#### **Deux situations à développer :**

- celle de la fille de Jaïros, juste nubile, et en état de mort. Quelle est cette tension qui l'amène à être inanimée, et à voir son destin parlé uniquement par la voix du père ? Alors que la mère est présente (v 40). Quel est ce refus de vivre ? La psychologie moderne a montré combien l'anorexie – des préadolescentes et adolescentes principalement - peut être liée à l'impossibilité à entrer dans une sexualité adulte.

- celle de la femme, liée à la jeune précédente par le chiffre 12 qui dit l'âge de l'une et la durée de la souffrance de l'autre. Elle est, par son handicap, exclue de rapport aux hommes mais aussi de la fréquentation de ses semblables. Elle prend l'initiative de rompre son isolement et déclenche ainsi son processus de guérison (trois verbes différents sont utilisés ici pour traduire son changement d'état). Ici un homme, ni inhibé dans ses relations, ni intrusif, permet à ces femmes de vivre, enfin sans crainte.

L'action de Jésus passe d'abord par le contact physique (involontaire ou volontaire) mais aussi par la parole :

- il fait s'exprimer celle qui ne peut agir que par derrière et lui indique un chemin de guérison totale : va en paix. Pour lui la guérison ne se limite pas à l'arrêt du flux de sang.

- il parle à la jeune fille inanimée au lieu de parler à sa place comme le père. Ainsi elle est restituée comme personne. Il la replace aussi comme personne en prescrivant de la nourrir.

Jésus n'agit donc pas en magicien, en rebouteux mais en éveillant des êtres à une vie en plénitude.

#### **Développements possibles :**

A partir du constat de la place dans notre société de la sexualité, considérée en elle-même et non pas dans l'ensemble des relations interpersonnelles. Un

prolongement serait de voir comment une autre manière de regarder la sexualité peut aider des hommes et des femmes à retrouver un équilibre relationnel. Comment l'Eglise peut-elle avoir dans ce domaine une parole qui libère sans enfermer dans des schémas rigides, une parole suffisamment claire pour ne pas induire un laxisme anxigène.

Quelles sont les places relatives des hommes et des femmes dans ce récit ? Une seule femme sur trois parle, les deux hommes s'expriment. Comment dans l'Eglise la circulation de la parole peut être une manière de vivre une santé communautaire ? Qui parle ? Dans quel but ? Quelles transgressions osons-nous pour aider les autres ? De qui nous laissons-nous approcher ? Et dans la société, et dans nos familles ?

Un homme libre par rapport à des situations figées. Un homme libre au milieu de femmes "rigidifiées" par la coutume ou la peur. Jésus fait éclater les schémas simplistes. Comment être fidèle au Maître, pour nous-mêmes, nos proches ?

**Une remarque :**

La liberté de Jésus a eu un prix, sommes-nous prêts à l'envisager ? La grâce qui donne la liberté est coûteuse pour celui qui en témoigne en action.... Voir l'impossibilité de faire l'économie de la croix : celle de Christ, celle qu'il nous appelle à prendre à notre tour. Lucidement et sans masochisme !...